NÉANT

Ce qui n’existe pas encor

Ce qui n’est plus

Ainsi que tous les éléments variables

Qui ne cessent de tourner dans le vide

Depuis longtemps

Parfois des petites variations sont perceptibles

Mais en gros

C’est un peu toujours la même chose

Rien ne change vraiment

Ils pédalèrent dans le cosmos

Pendant des siècles et des siècles

Une lueur d’antan

Au fond d’un corridor absurde

Sans magie, sans féérie

Seulement du gris

Même pas un petit bonheur

Aucune satisfaction réelle

Perdu le long d’une voie ferrée

Qui ne va nulle part

En train de se noyer

Dans un bain de malheur

La luminosité agonise

Ça et là, dans la nuit

Des petits feux brûlaient

Dans les ténèbres de l’inconscience

La folie était reine

Pourtant le spectre de l’amour

Doucement, chantait encore sa mélodie

Comme un gentil petit poisson rouge

Dans une mer de requins

Images de désespoir

Histoire de décourager

Cette pauvre photosphère

Qui ne cessait de s’éteindre

Un jour notre soleil sera mort

Soudainement

Sans aucun avertissement préalable

Des nuages et des soleils se formèrent

Au centre d’une galaxie inconnue

Puis vinrent des pluies de granulations

Mais ce n’était pas encor la fin du temps

Ruée totale

Confusion parfaite

Tourbillons d’espoirs perdus

Triste comme une giboulée

Les portes de sortie étaient barrées

La réelle Liberté devenait comme impossible

En ce monde d’incompréhension

Des êtres gris foncé

Aux gros yeux méchants

Marchaient à une vitesse folle

Vociféraient leur haine

Et écrasaient tout sur leur passage

Une scène d’une réalité fréquente

Puis arriva

Une infinité de chocs inélastiques

Toutes les matières s’agglutinèrent

En une masse

Qui se rétrécissait au fil des jours

Une sorte de vieillissement en quelque sorte

Cette quantité de substance ne bougeait pas

En pleine noirceur cosmique

Beaucoup d’individus continuaient à pédaler

Dans le vide

Sans se plaindre

Ils avaient même l’air

D’être heureux !

Quelques idées donnaient parfois l’impression

De démarrer des mouvements

Qui la plupart du temps ne changeaient rien

Certains et certaines se levaient

Et se mettaient à tourner en rond

En pensant, qu’ils allaient arriver quelque part

Après plusieurs années

Ils constatèrent finalement

Qu’ils étaient encor dans le cercle

Pourtant, des armées d’experts examinaient

Tout partout

Mais ne réglaient jamais rien

Les problèmes ne faisaient que s’amplifier

Plus ça avançait et plus ça reculait

La roue de la folie tournait

De plus en plus vite

La situation globale ne cessait d’empirer

Les catastrophes naturelles de plus en plus fréquentes

Toujours plus dévastatrices

Point d’issue favorable à l’horizon

Toutes les lumières étaient éteintes

Au bout des tunnels

Les Hommes n’arrivaient pas à s’entendre !

Vivant dans la marginalité

Mais refusant la résignation

Poursuivant sa réflexion

Plusieurs constatations doivent se faire

Par exemple, il y a des gestapos

Dans les pays supposément démocratiques !

Le long de l’écliptique

Après le crépuscule

Observation de la lumière zodiacale

Rythme

Le passé ne revient jamais

Car il est passé

Mais, il y a le futur

La supposée Liberté

C’est de l’asservissement organisé

Contestation !

Trouver les mots qui seraient comme la foudre

Histoire de réveiller un peu les gens

Mais les oreilles et les yeux sont foudroyés

Plutôt par un discours d’acceptation

D’un monde infâme, absurde et ridicule !

À mes pieds, venait mourir une vague

Pendant un instant, j’étais heureux

Autrefois, en des temps meilleurs

Par un bel après-midi de printemps

Comme il était agréable de se promener

Mais aujourd’hui, dans sa tête

Tous les jours sont ternes et tristounets

Dans la fournaise, les démons s’activaient

Alors que dehors une douce neige tombait

Il y avait comme du merveilleux dans ces flocons

Ses yeux étaient éblouis

Son cerveau fantastiquement perturbé

Par l’effet du lysergamide

Centre

Pouvoir

Richesse

Contrôle

Système

Méfiance

Surveillance

Paranoïa

Folie

Armes

Guerres

Morts

Périphérie

Esclavage des temps modernes

Misère

Torture

Réchauffement climatique

Missiles nucléaires

Sensibilité

Fruits et confitures

Betteraves cosmiques

Haine

Vengeance

Mélancolie

Peu à peu

Perdre le sens du réel

S’enfuir dans ses souvenirs

Avec la possibilité

De mourir un peu plus

À chaque seconde

Sans jamais avoir l’espoir d’espérer

Une rue

Des autos

Du bruit

Des gens qui marchent

D’autres qui travaillent

Ainsi que ceux et celles qui se droguent

Un peu de réalité humaine

Des établissements commerciaux

Des bars

Des inhibitions

Des maux de tête

Des désagréments

Des ennuis

De la répression

Au festival de la matraque

Des cinglés tout partout

Des humains, qui ne font que passer

Du brouhaha

Branle-bas de combat

Les guerres font trop de bruit

Ils observèrent des oranges et des légumes

Pendant plusieurs années

Ils atteignirent même une sorte de béatitude

Ainsi le temps s’écoula

Elle s’enfuit

Au fond d’une grotte

Quelque part dans la jungle

Ainsi, elle oublia

Cruellement, la vie les sépara

Atteinte du néant

Point de Vérité absolue à l’horizon

Cependant, elle existe

La relativité est dans tout

Ainsi plusieurs vérités relatives

Les unes par rapport aux autres

Ne peuvent jamais former un absolu

Une vie meilleure serait possible

Si et seulement si

Une rationalité humaine triomphait

Des délires de la déraison

Ils étaient là

Ils pouvaient se voir évoluer

Occasionnellement, ils se touchaient

Dans cette pièce bien éclairée

Aux murs noirs

Ils étaient conscients

Ils vieillissaient

Ils devenaient un peu nerveux

Après tout, ça passait si vite

Ils essayaient de ne pas trop y penser

Mais ça revenait sans cesse

Dès l’enfance

Et tout au long de l’existence

Le développement de la conscientisation se produit

Afin de parvenir à une dissidence socialiste libertaire

Mais dans la réalité

La Liberté devient

De plus en plus rare

De la nécessité

De trouver un refuge

À l’abri de tout

Dans la paix totale

Probablement, que c’est impossible

Sur la place publique

Les petits lutins idéologiques exécutaient

La danse de l’hypocrisie

Bien enveloppés, dans leurs faussetés

Et leurs discours néo-fascistes

Du concret, d’un triste réel quotidien !

À une certaine époque

Elles scintillaient de mille feux

Mais comme le bonheur n’est trop souvent

Qu’un passant pressé

Elles s’engouffrèrent

Dans le néant de l’oubli

Ces étoiles qui oscillaient

Entre la vie et la mort

Par un matin froid

De novembre

Un mal de ventre désagréable

Une sensation d’être inexistant

Accablé par la fièvre

Déplaçant péniblement son corps

L’esprit désabusé et fatigué

Devant ses yeux

Il n’y avait que la présence de rien

Autour, tout s’effondrait

Tout devenait inutile

Toutes ces confusions

Qui s’entrechoquaient

Sans aucunes directions

Toutes les logiques valables étaient mortes

Penser était même devenu un non-sens

Au loin, ils aperçurent

Le tourbillon de la folie totale

Peu à peu, tout s’éteindra

Le voile sombre recouvrira tout

Conscience de l’impuissance

Un chemin irréversible

Avec au bout, l’inconnu

Une possible délivrance

Comme une absence de tout …

Peut-être, complètement ailleurs

Dans un autre Univers

Yves Massé